

## LIT 2157 A : Roman français au XIXe siècle : Gustave Flaubert

### Présentation du cours

Flaubert (1821-1880) est un romancier, et aussi un homme de théâtre, du XIXe siècle français, en plus d'avoir laissé une imposante correspondance (dont il a brûlé une partie, la plus « personnelle », semble-t-il).

On le résume à quatre romans : *Madame Bovary*, *Salammbô*, *L'Éducation sentimentale*, enfin *Bouvard et Pécuchet* (inachevé), auquel on joint son *Dictionnaire des idées reçues*. C'est oublier les œuvres de jeunesse et son œuvre maîtresse, *La Tentation de saint Antoine*.

Sommairement appareillé au réalisme littéraire, voire identifié comme complice, sinon précurseur, des naturalistes (Zola et autres « vidangeurs » des réalités humaines), avec des reliquats du romantisme (Hugo), il paraît surtout comme un auteur unique en son temps et fondateur solitaire de l'art romanesque moderne en France (Proust, Gide, etc.), comme à l'étranger (James, Joyce, Svevo, García Márquez, etc.) : après Flaubert, comment écrire un roman comme auparavant (et pourquoi) ?

L'œuvre de Flaubert semble « unique », atemporelle, comme en suspension par-dessus l'histoire de la littérature et de l'esthétique, par-delà le temps. Ceci justifie les lectures de la critique dite « interne » (formalistes et autres acrobaties ébahies de leurs prouesses), « psychologisantes », voire « philosophiques ». Flaubert partage le sort peu enviable – qui n'est tel que du fait de l'obstination des critiques entomologistes, pour les moins bêtes –, le sort des « demi-dieux », de ceux qui ont touché au génie.

Sa bibliothèque conservée, sa correspondance, ses manuscrits en sont les témoins, et bien sûr ses œuvres : Flaubert n'ignore pas les « Anciens » ; *La Princesse de Clèves* pour la scène topique du bal, par exemple, Bernardin de Saint-Pierre pour un ailleurs idyllique, Boileau et son *Art poétique* pour le culte du Beau et du Vrai, etc.

Selon Italo Calvino, du XVII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle, de Madame de Lafayette à Benjamin Constant (*Adolphe*), « le roman explore l'âme humaine avec une acuité prodigieuse, mais les pages sont comme des persiennes closes qui ne laissent rien voir. La 'visibilité' romanesque débute avec Stendhal et Balzac, et atteint avec Flaubert le rapport parfait entre parole et image ». Dans l'équilibre insurpassé de la phrase et des suggestions du mot adéquat.

Mais comment faire voir ce qui a disparu à jamais (Carthage dans *Salammbô*), ce qui est invisible comme la simplicité un peu naïve d'une servante humble et dévouée (*Un Cœur simple*) ou comme le destin voulu d'un homme qui s'est effacé au monde et aux autres (*Saint Julien l'Hospitalier* et *La Tentation de saint Antoine*), ou celui d'une femme dont les fantasmagories poétiques et amoureuses sont sans écho autre que la bonhomie d'un mari attentionné mais balourd, la trivialité des dettes accumulées et la génitalité des ébats où les rêveries sentimentales s'effondrent sur elles-mêmes (*Madame Bovary*) ?

**Lectures obligatoires :**

- *Novembre*
- *Madame Bovary* **ou** *L'Éducation sentimentale*
- *Salammbô*
- *La Tentation de saint Antoine*
- *Trois Contes.*

**Objectifs premiers :**

- Étudier l'art romanesque de Flaubert.
- Ses dettes à l'endroit de ses devanciers.

**Stratégies d'apprentissage :**

- Cours magistraux.
- Lectures personnelles.

**Évaluations :** 2 tests de lectures, un examen partiel et un examen final.